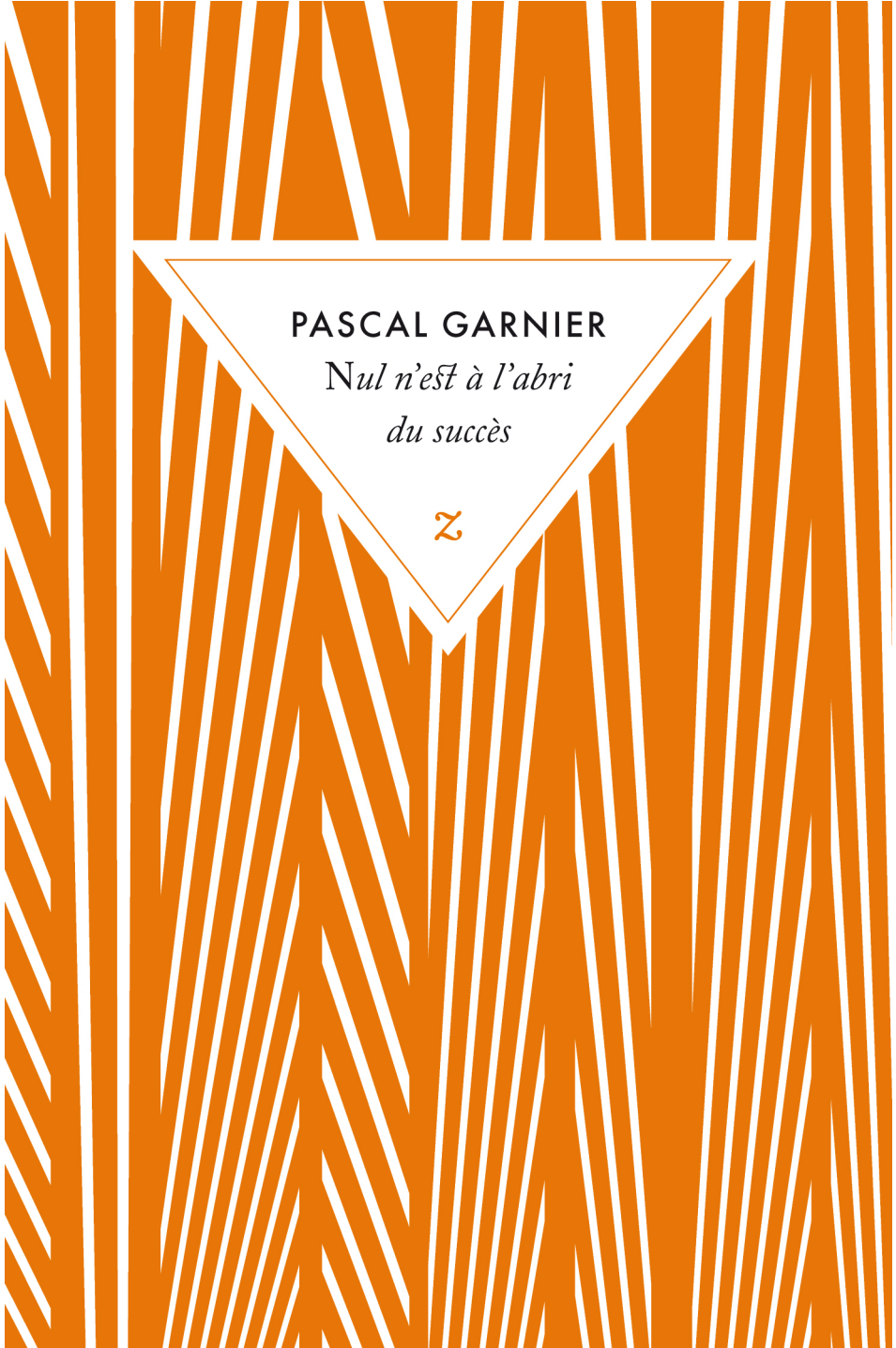




PASCAL GARNIER

*Nul n'est à l'abri
du succès*

ℤ

« Une analyse subtile des rapports humains, qui sont, plus que l'intrigue, l'enjeu de cette histoire. » *Le Monde*

« Le polar rejoint l'escapade existentielle. » Alain Lallemand, *Le Soir*

« Hautement jouissif. Éminemment sympathique. » Gilles Barbier, *Marianne*

« L'écriture de Garnier est tonifiante, fantaisiste et poétique. » *Regards*

« Pascal Garnier a l'art de décrire par petites touches les naufrages de la vie, les failles sans honneur qui donnent épaisseur et élégance à des êtres en dérive ou qui font semblant de l'être. » *Art Sud*

« Ce polar tranche de vie est une belle course-poursuite contre temps, marées d'ennuis et rencontres désordres. » Borel et Di Folco, *Nova*

« Un polar décapant, noir et serré comme un café italien. » *Zurban Paris*

« C'est drôle, alerte, et ça dérape au bon moment, entre humour noir et drame humain. » Elodie Thivard, *Jeunes à Paris*

« Un constat lucide dans un style désopilant. » Danièle Gay, *Le Quotidien Jurassien*

« Une tonalité résolument intimiste. » *La Revue des Littératures Policières*

« Un petit polar bien nerveux et insidieusement incorrect. » *La Liberté*

« C'est fluide comme du roman noir. Avec un peu de gris aux tempes. » Michel Mathe, *Perles noires*

Le Monde DES LIVRES DE POCHE

VENDREDI 2 FÉVRIER 2001

Livraisons

● **NUL N'EST À L'ABRI DU SUCCÈS**, de Pascal Garnier
« Il ne faut se résoudre qu'au bonheur », disait Sacha Guitry. C'est moins facile qu'il n'y paraît. Après toute une vie bien ratée, Jean-François Colombier aperçoit le bout du tunnel. Un passage remarqué dans une émission de télévision bien connue et un prestigieux prix littéraire lui apportent brusquement la notoriété et une certaine aisance matérielle. De quoi lui faire oublier ses malheurs conjugaux, et ses déboires d'écrivain méconnu. Mais Colombier n'a pas la fibre du bonheur calme et tardif. Il préfère renouer avec sa jeunesse et son fils Damien avec qui il a tellement de mal à communiquer. Damien, justement, s'apprête à partir à Lille pour une fête et entraîne son père avec lui dans une équipée sauvage qui va lui réserver bien des surprises. Une analyse subtile des rapports humains, qui sont, plus que l'intrigue, l'enjeu de cette histoire. Au bout du compte, Colombier ne s'en tire pas trop mal puisqu'il y gagne un ange gardien et retrouve l'affection des siens. Comme quoi nul n'est vraiment à l'abri du succès. La preuve ? Le livre vient d'obtenir le prix Polar dans la ville 2001, dans le cadre du festival de Saint-Quentin-en-Yvelines. (Zulma, « Quatre-bis », 112 p., 59 F [8,99 €]. Inédit.)

LE SOIR

Samedi 2, dimanche 3 et lundi 4 juin 2001 •

••

LIVRES

Polar | Pascal Garnier

« Nul n'est à l'abri du succès »

ALAIN LALLEMAND

Prix du 6^e festival «Polar dans la ville» de Saint-Quentin-en-Yvelines, le petit livre de Pascal Garnier «Nul n'est à l'abri du succès» ne mérite pas totalement le nom de polar: il y a bien mort d'homme, donc presque une enquête, mais c'est qui demeure à l'esprit après lecture est la magie d'un beau livre, très dense, une échappée vitale sur 110 pages, le mal de vivre d'un père sans excuse — la vie lui a plutôt été douce — face à son fils dealer. En conséquence, le «vieux» ressent — et assume — l'envie d'ébranler son existence d'un coup de tête fracassant mais dangereux. C'est à ce niveau que le polar rejoint l'escapade existentielle.

Garnier, qui considère que la vieillesse est la plus belle conquête de l'homme, bien avant le cheval, se moque de son sujet, sans doute vaguement autobiographique: l'histoire d'un écrivain plus ou moins reconnu qui prend soudain conscience de la vacuité de son existence. *Le muscle rouge si longtemps relégué au fond de ma cage thoracique avait beau battre aussi régulièrement que la*

montre suisse à mon poignet, je n'en avais pas moins la certitude d'être en danger de mort. Il décide alors, haschisch, alcool et cocaïne aidant, de se plonger dans une nuit si imbue d'elle-même qu'elle ne porte pas conseil, à la recherche de son fils. Et ce n'est pas toujours beau, une ville, la nuit: Je viens de marcher dans une flaque d'eau, ma chaussure droite émet des bruits de barque en perdition. Je vais certainement sombrer et mourir noyé dans cette saleté de godasse.

Le fils est là. Le fils glisse des doigts du père, ne laissant qu'une impression de jeunesse. Puis le drame arrive, quoique flou, embué par l'ivresse ou les monstruosité de la vie: *Quelqu'un a dû badigeonner l'univers entier au goudron. Plus jamais il ne fera jour... On a beau savoir qu'on peut mourir n'importe où, on est toujours étonné que ce soit ici et maintenant.*

D'avantage que le fil de l'intrigue, c'est le sens de la formule qui vous amène, de fil tordu en aiguille courbe, à apprécier cette œuvre. •

Pascal Garnier, «Nul n'est à l'abri du succès», éd. Zulma, 110 pp.

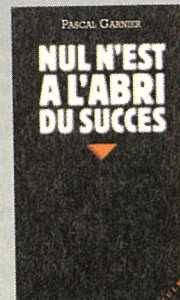
Ecrire SANG D'ENCRE

Nul n'est à l'abri du succès, de Pascal Garnier, Zulma, 110 p., 59 F.

Cinquante ans, c'est pas le bel âge. Bon, et après ? Eh bien, c'est aussi un âge où le succès peut vous tomber sur la tête. Vous avez pondu un roman qui, pour une fois, marche, et vous voilà propulsé sur un plateau télé pour en causer à l'émission du pape du papier. Ça y est, vous ne serez plus jamais peinarde. *Nul n'est à l'abri du succès*, de Pascal Garnier, est un polar hautement jouissif, mâtiné de cette sagesse des gens revenus d'un peu de tout, mais qu'un rien fait fondre. C'est ainsi qu'au gré d'une histoire à cauchemarder debout l'alchimie du succès transforme un incognito d'or en notoriété de plomb. Et, surprise, on rit. En prime, notre quinquagénaire de héros à plume saupoudre de sentences bien senties son périple chez les vivants (« La fête des morts, c'est la faute des mères », « Quand on a trop peur de mourir, on finit par mourir de peur », etc.). Dernière chose (on doit appeler ça un effet de réel), ce petit bouquin éminemment sympathique s'est vu décerner le prix du Polar dans la ville 2001. Un label de qualité, indéniablement ■ Gilles Barbier



Pascal Garnier



Un road-movie désespéré



roman

Le Grand Loin **

PASCAL GARNIER

Zulma

158 p., 16,50 euros

S'il commence sur un cri, « *Moi aussi, je connais Agen !* », poussé lors d'un dîner, le nouveau roman de Pascal Garnier démarre doucement. Dans *Le Grand Loin*, on fait d'abord la connaissance de Marc,

la soixantaine passée, divorcé depuis vingt ans d'Edith, en ménage tranquille avec Chloé, soudainement à cran avec son ami Claude, et qui, tout d'un coup, achète un gros chat apathique, Boudou. Cette tranquillité va vite faire place à autre chose, qui se révélera rapidement être plutôt de l'ordre de la tempête.

Car Marc s'est mis en tête d'aller rendre visite à Anne, 36 ans, sa fille placée en hôpital psychiatrique, à une autre date que celle prévue. Est-ce ce changement d'habitude qui a tout perturbé ?

Toujours est-il, qu'à la visite suivante, à la date fixée cette fois, Marc décidera d'emmener sa fille en week-end. Tout a l'air de se passer normalement, même si le chat disparaît un moment et si le barman togolais ne se présente pas à son travail le lendemain du rendez-vous qu'il a eu avec Anne.

Les choses se compliquent encore lorsque le week-end se transforme en cavale, cachée même à Chloé. Père et fille conviennent de se rendre à Agen – on y revient. On suit leur périple sur les routes, jalonné d'arrêts divers

que ponctuent incendies étranges et cadavres curieux. Un road-movie désespéré que Pascal Garnier excelle à décrire, ménageant le suspense et pointant les rêves et les fragilités de chacun.

De son écriture magnifiquement fluide, l'écrivain révèle le mal-être des personnages, chacun étant aussi seul et écorché que le précédent et le suivant. La seule qui semble ne soucier de rien, avec ses remarques brutales et son vocabulaire de charretier, c'est Anne. Ce qui n'est pas le moins inquiétant. LUCIE CAUWE

L I V R E S

LES CENT VIES D'UN MARCHAND DE SALADES

Pascal Garnier a sans doute brûlé autant de vies qu'il a écrit de livres. Dans le désordre : il fut châtelain, rocker, arpenteur sur les routes du Népal, et ce n'est qu'entre deux chaises qu'il est à l'aise : « *J'ai toujours été voyou chez les snobs et snob chez les voyous.* » Son roman *Chambre 12* (Flammation), paru en septembre dernier, a obtenu le prix de la Société des gens de lettres et son dernier roman noir, *Nul n'est à l'abri du succès* (Ed. Zulma) vient de rafler le prix Polar de Saint-Quentin-en-Yvelines, qui récompense l'auteur et l'éditeur.

Chez Garnier, les êtres se débattent avec eux-mêmes en cherchant l'issue de la scène de la vie : « *La vie est un merveilleux spectacle, mais qu'est-ce qu'on est mal assis...* » Les rôles qu'il invente consistent à trouver cette improbable place dans l'Histoire en prenant soin de son prochain. Pas une rédemption, juste un fait de bon sens. Ainsi, Dans *Nul n'est à l'abri du succès*, Jeff, un écrivain – un « marchand de salades », comme il se définit – « *au teint de serpillière essorée* », et qui vient de gagner un prix littéraire se voit dans l'impasse : « *Pas facile d'échapper au naufrage de la quarantaine, brasser cette mer morte, épaisse comme une purée de pois cassés, avec cette île à l'horizon qui s'éloigne à mesure qu'on avance.* » Il y a trop de femmes dans la vie de Jeff, qui se succèdent et qui lui laissent à chaque fois un sale arrière-goût d'échec. Un zeste de cynisme aussi : « *Ça va ?* –

Comme un noyé au fond d'une piscine sans eau. » Alors Jeff décide de reprendre son histoire. A rebours. Et d'emboîter le pas à son fils, dealer, jusqu'à Lille, où il croisera petits escrocs, femmes fatales, entre une rave-party dans une belle maison et un passage au fond du caniveau, sans le sou.

L'écriture de Garnier est tonifiante, fantaisiste et poétique. Le narrateur se moque de son propre pessimisme, et son regard n'est jamais aussi tendre que lorsqu'il observe les femmes : « *Agathe, comme toutes les femmes, avait ses hauts et ses bas, mais ce qu'il préférait chez elle, c'était ses bas.* » Le talent de Pascal Garnier est d'insuffler un vent de vie dans toute situation désespérante, avec une certitude : tant qu'on souffre, on existe. Et ce constat : « *C'est beau l'univers, mais un peu vaste à mon goût.* » ■ C.F.

Lire Pascal Garnier,

Nul n'est à l'abri du succès,
Editions Zulma, 110 pages, 59 F

Le noir rien que le noir

Il y a un «ton» «Garnier» : doux-amer, parsemé de quelques formules tranchantes, le tout empreint de nostalgie et d'un brin d'humour. À l'évidence, cet auteur chérit les égarés de la vie, même quand ils sont riches et célèbres comme dans son dernier roman *Nul n'est à l'abri du succès*. Ainsi, le narrateur Jean-François Colombier devrait être satisfait : romancier d'abord à petit tirage, il devient connu, donc plus aisé et pour couronner le tout, il rencontre l'amour. Mais cela ne suffit pas sans doute. Il va chercher ailleurs, autre chose. Quoi ? Et c'est là peut-être tout le propos du livre. Aussi Pascal Garnier fait-il répondre par la bouche de son personnage principal quand il se présente :

« – Jean-François... *Lost* (c'est le premier nom qui me passe par la tête).

– *Lost... comme perdu en anglais.* »

C'est tout dire... Donc, ce romancier à succès, apparemment heureux, va quitter sa vie bien (trop) tranquille pour retrouver son fils et sa propre jeunesse. Il suivra ce fils jusqu'à Lille. De là, une cascade d'aventures tragi-comiques

conduisent notre héros au fameux dérapage de son existence. Bref, dans *Nul n'est à l'abri du succès* (Prix du «Polar dans la ville» 2001 de Saint Quentin-en-Yvelines), nous retrouvons bien la marque du noir de Pascal Garnier, c'est-à-dire cet art de décrire par petites touches les naufrages de la vie, les failles sans honneur qui donnent épaisseur et élégance à des êtres en dérive ou qui font semblant de l'être.

S. C.

Nul n'est à l'abri du succès,
de Pascal Garnier, éditions Zulma,
collection quatre-bis.

(LI) Livres

> Nés pour le bonheur...

LIVRES OXYGENES

People ! Commençons le siècle nouveau en mouvements serrés : sachons enfin ce que "réalité" veut dire, entre promesses, rêves et désirs foudroyants. Mais la fiction, sachez-le, toujours vibronne et triomphe !



① Osez l'égaliberté

Ce grand type à lunettes qu'était Robespierre (1758-1794) fascine Max Gallo, l'ex-conseiller de Mitterrand et, tel un soleil noir, retenait l'attention d'un Malraux (moins que saint Just) et des lycéens : les profs assénaient les bribes de discours de Maximilien l'incorruptible aux morpions de l'école publique. Ce salubre recueil démontre que le couple Hitler-Staline invente un Robespierre "tyran, sanguinaire, médiocre", où l'on découvre des discours "parés du réalisme contre l'idéologie". Des discours que réprouvait l'inventeur du libéralisme à la Messier, Jean-Baptiste Say, qui affirmait en 1795 que "la société ne doit aucun secours, aucun moyen de subsistance à ses membres". Ces mêmes détracteurs qui justifiaient le colonialisme, la fin du droit à l'insurrection et de la liberté de la presse, l'antisémitisme et le nouvel esclavage salarial (semaine des six jours à douze heures par jour, femmes et enfants compris). Après l'exécution de Robespierre furent votés la fin de la gratuité scolaire, le suffrage censitaire et autres fondements du système général d'exploitation. Tout rentrait dans l'ordre. A quand une avenue pour celui qui "voulait expier les crimes nationaux à l'égard des comédiens et des Juifs" jusqu'alors exclus des libertés sociales ?

Robespierre, Pour le bonheur et pour la liberté, discours (La Fabrique).

② Un air de montagne

Ces entretiens entre le philosophe, professeur au Collège de France (cours gratuits !), et Jean-Jacques Rosat sont le parfait pendant avec le ci-dessus philosophe-député. Si pour ce dernier, l'éloquence est une arme, Bouveresse, lui, raconte qu'il a mis très longtemps à pouvoir s'exprimer devant du monde, à énoncer clairement ses pensées à ceux qui attendaient de lui une "métaphysique", qui, ajoute-t-il perfidement, "ne mène à rien". Ses maîtres, en partie les logiciens de l'école de Cambridge (Russell, Wittgenstein), libèrent cet homme

de toute imprécation d'ordre manichéen, une clarté vivifiante se dégage de ces échanges (on pense aux Dialogues Parnet-Deleuze, pourtant anti-bouveressiens). Les journalistes sont égratignés au passage : "La rapidité de rédaction et la promptitude de réaction sont des conditions dont il ne peut rien sortir de bon." Et la réalité elle-même : "Notre rapport au réel est en jeu : la question de la réalité est la question métaphysique essentielle." Découvrez vite le jurassien Bouveresse, l'air des montagnes y est plus tonique que dans Le monde de Sophie ou dans L'alchimiste.

Jacques Bouveresse, Le philosophe et le réel (Pluriel-Hachette)

③ L'épopée du verbe

Thomas Pynchon aurait 62 ans. L'auteur américain le plus discret (avec Salinger) écrit tout de même cinq ouvrages en quarante ans et non des moindres : L'arc-en-ciel de la gravité (1973) fut sans doute pour beaucoup le choc littéraire de ces années post-hippies. Inventeur d'un verbe richissime, Pynchon nous propose cette fois un duo entre deux savants "empruntés à la réalité" : Charles Mason, le neurasthénique, et Jeremiah Dixon, le tout fou, deux astronomes anglais qui, en 1761, partis au Cap observer le passage de Vénus, s'en iront tracer sur le sol nord-américain les premières frontières interétatiques. Nos deux arpenteurs rejoignent Kafka, Diderot, Flaubert mais surtout les grands littérateurs-libérateurs de la fiction britannique, les Swift et les Sterne, épigones de folles tragi-comédies, dont le style rapide en fit les grands inventeurs du roman moderne. Cette recreation de la part de Pynchon peut surprendre les fans. Pourtant, si l'on se souvient de Vineland ou de V., les constructions pynchonniennes outrepassent toujours le temps. Elles disposent sur le damier de la fiction des tableaux du monde jadis alliés aux belles grimaces tirées de notre société. Le choc des mondes en quelque sorte...

Thomas Pynchon, Mason & Dixon (Seuil).

④ Tous aux abris !

Mais que vient faire ce polar dans la page ? Eh bien, Nul n'est à l'abri du succès de Pascal Garnier emprunte dès le départ la bonne bretelle d'autoroute qu'électrifie la bonne ligne de blanche : Jean-François Colombier, auteur discret, grisé par une soudaine renommée (grâce au livre éponyme), part à la recherche de son fils, et à travers lui, tente de revivre sa jeunesse. Ce choc générationnel ressemble à l'histoire de tous ces gens qui écrivent aujourd'hui, à Paris ou ailleurs, post-soixante-huitards rangés mais tentés un jour ou l'autre de "replonger" pour une utopique cure de jouvence, toujours hésitants quant à leur "look", leurs "feelings". Ce polar tranche de vie (par ailleurs Prix du polar dans la ville), est une belle course-poursuite contre temps, marées d'ennuis et rencontres désordres – ainsi, Damien, son fils, sort avec Hélène, l'ancienne maîtresse du père. La vie, la vraie, mais sans grande distribution.

Pascal Garnier, Nul n'est à l'abri du succès (Zulma)

⑤ Le retour des morts-vivants

Enfin, voici le troisième tome de L'aube de la nuit, une saga SF aussi énorme que celles de Dune ou d'Hyperion. Avec la science scénaristique qui caractérise Peter F. Hamilton, on repart vers Lalonde où les morts, à la faveur d'un dérèglement stellaire, ont pris le pouvoir. Pour la Confédération galactique, le danger est majeur, d'autant qu'Al Capone (réincarné avec humour) prend le pouvoir. Entre tirs laser, vaisseaux supraluminiques, astéroïdes habités et scènes de cul en apesanteur, on dévore ces centaines de pages avec l'impression, comme souvent en SF, que la vision du futur, tout comme la projection de notre présent, c'est à l'aune de ces fictions déjantées que l'on en prend toute la mesure. En attendant les trois prochains volumes, dégustez cette saga universelle dont le noir Messie est un grand pervers.

Peter F. Hamilton, L'alchimiste du neutronium (Laffont)

Borel & Di Folco



Entretien avec Pascal Garnier

L'Ours polar : *Pascal Garnier, vos livres sont passionnants et tiennent le lecteur en haleine du début à la fin. Avez-vous le scénario en tête avant d'écrire ou cela vient-il au fur et à mesure ?*

Pascal Garnier : Je n'ai pas de scénario. J'ai quelques idées de départ, personnages, lieux, situations, des pièces de puzzle jetées

en vrac, un puzzle dont je ne connais pas l'image finale, bien entendu. Je fais des tentatives d'assemblage pendant dix, vingt pages, ensuite le bouquin décolle, vole de ses propres ailes.

- *Chaque livre est très différent au niveau du thème.*

Est-ce une contrainte que vous vous fixez ou cela vient-il spontanément ?

- Mes livres ne sont pas différents les uns des autres, hélas ! Mais tous

les auteurs sont comme ça. On parle tous des mêmes choses, la vie, la mort, l'amour, de quoi voulez-vous qu'on parle d'autre. Le sommet est le même pour tous. Ce qui compte, c'est la voie qu'on emprunte pour y parvenir. Ça s'appelle le style. L'important ce n'est pas de donner les réponses mais de poser les questions.

- *Dans vos livres, aucun rapport entre les gens n'est simple. La vie vous paraît-elle si compliquée ?*

- Pour répondre à votre question, je vous citerai la phrase d'un auteur dont j'ai malheureusement oublié le nom : "La vie est un merveilleux spectacle, mais qu'est-ce qu'on est mal assis !" Que dire de plus ?

- *Il y a comme une construction qui me fait penser à Frédéric Dard, est-ce l'un de vos auteurs fétiches ?*

- Je ne connais pratiquement pas Frédéric Dard. J'ai dû lire un ou deux San Antonio quand j'étais même, c'est tout. Je n'ai pas d'auteur fétiche, ou alors j'en ai dix mille. Chaque livre lu, les bons comme les mauvais, est un des petits cailloux placés sur votre chemin. Disons que je fais partie d'une famille d'écrivains qui font dans le roman d'atmosphère (plutôt Simenon que Dard). Je ne me considère pas comme un auteur de polar. Je n'aime pas les étiquettes. Toutes ces querelles entre la "Blanche" et la "Noire" m'indisposent. Pour ma part, j'ai toujours habité entre deux chaises, snob chez les voyous et voyou chez les snobs. C'est là que je me

situe le mieux.

- *Vous arrivez chez Zulma, comment cela s'est-il fait ?*

- Pareil qu'au Fleuve, un hasard. J'ai dansé avec Laure Leroy au fin fond d'une nuit blanche à Saint-Nazaire. Elle m'a demandé un roman, et comme je ne sais pas dire non, je lui en ai fait un.

- *Vous n'êtes pas très tendre avec le Nord. N'aimeriez-vous pas cette région ?*

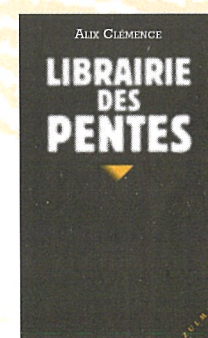
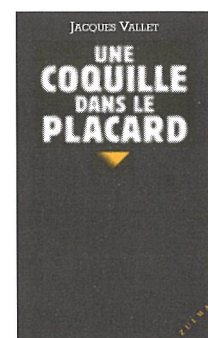
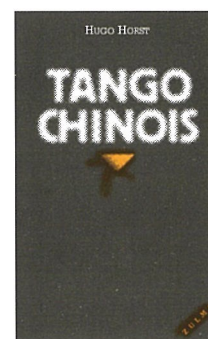
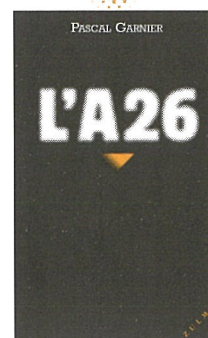
- Mais si, j'aime le Nord ! J'aime tout, je n'ai aucun goût ! J'y ai vécu et travaillé pendant longtemps. C'est un sale bled mais il ne faut pas se fier aux apparences. La plus moche des filles vous donnera plus de tendresse qu'un mannequin de papier glacé. J'ai connu les deux, je sais de quoi je parle. Il y a des endroits de vacances et des endroits de fréquences. Dans mon genre, je suis fidèle.

- *Il y a encore un minimum de personnages, n'aimeriez-vous pas les grandes intrigues complexes ?*

- Pas besoin de faire cinq cents pages pour faire du complexe. En général, dans ces bouquins-là, il y en a trois cents de trop. Et puis je n'ai pas de souffle, je suis un sprinter, pas un coureur de fond. À chacun sa spécialité.

Entretien paru dans L'Ours polar n°6

QUATRE - BIS





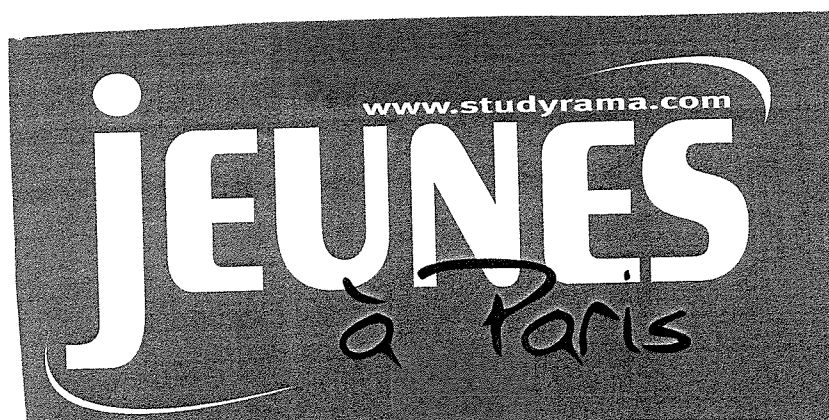
M E T R O - P O C H E S

- **Björn Larsson**, *Long John Silver* (Livre de poche, 46 F).

Plus que les aventures du célèbre pirate à la jambe de bois, un récit majestueux où Björn Larsson, navigateur, aventurier et grand écrivain, revisite ce mythe et brandit l'étendard d'une liberté existentielle et littéraire. A l'abordage sans hésitation ! **F.L.**

- **Pascal Garnier**, *Nul n'est à l'abri du succès* (Zulma, 59 F).

Un polar décapant, noir et serré comme un café italien, avec, en plus, une pincée de plaisir distillée par l'écriture aiguisée de Pascal Garnier. Récompensé par le prix du polar de Saint-Quentin-en-Yvelines. **F.L.**



par Élodie THIVARD

Nul n'est à l'abri du succès

Pascal Garnier, éd. Zulma, 110 p, 59 F

Et si le danger, c'était d'être "arrivé" ?

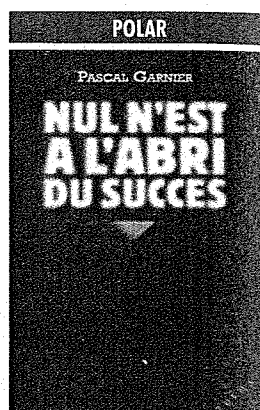
Pour Jean-François Colombier, la cinquantaine difficile, il ne pouvait sans doute rien arriver de pire qu'une soudaine reconnaissance lui ouvrant les bras d'une toute nouvelle vie. Romancier habitué aux tirages modestes et aux signatures sans cohue, Jeff reçoit son premier prix littéraire avec l'étonnement d'un gosse à Noël. Il sabote ses interventions chez Pivot, rase les murs pour retrouver l'anonymat et cherche à comprendre pourquoi tout ça lui

arrive à lui, maintenant. À la célébrité et à la richesse s'ajoute bientôt l'amour, sous les traits d'Ève, jeune femme idéale de vingt-cinq ans, que Jeff ne tarde pas à épouser. Parvenu, aimé et reconnu, mais écrasé par sa réussite, l'écrivain sombre progressivement dans une inquiétude sourde.

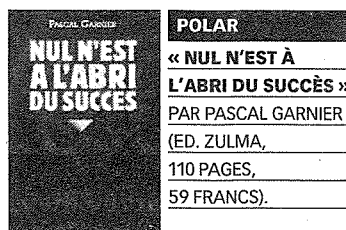
Et si la vie, c'était avant ? En quête d'une seconde jeunesse et d'une échappatoire, Jeff rejoint son fils et s'embarque avec lui dans une aventure déroutante qui pourrait bien lui coûter cher...

Polar habile, descente en enfer loufoque et troublante, *Nul n'est à l'abri du succès* recèle de phrases cultes franchement justes.

Des éclats d'ironie désabusée clamée par un type de cinquante ans qui préférerait mille fois être dans la peau d'un pauvre type. C'est drôle, alerte, et ça dérape au bon moment, entre humour noir et drame humain. Qui sont les vrais méchants et qui va payer ? Un excellent élément de la collection Quatre-Bis de Zulma. ■



N°102 - Février 2001



POLAR
« NUL N'EST À
L'ABRI DU SUCCÈS »
 PAR PASCAL GARNIER
 (ED. ZULMA,
 110 PAGES,
 59 FRANCS).

ROULEZ JEUNESSE > De quoi rêve un écrivain « modeste » ? D'un prix littéraire, de la célébrité conférée par les podiums télévisés et du respect de son banquier. Le tiercé gagnant que touche Jean-François Colombier, avec en prime une belle histoire d'amour. Une femme riche et prévenante sur laquelle on peut compter pour couvrir le magot éditorial. Pourtant, c'est avec son fils Damien, né d'une précédente liaison, que Jean-François va tenter de renouer avec le bonheur. Quinqua croulant sous son handicap, il court après sa propre jeunesse, piégé par cette vérité de Woody Allen : « Tant qu'ils seront mortels, les hommes ne seront jamais vraiment décontractés. » ■ L. G.

MAGAZINE

LA LIBERTÉ

41

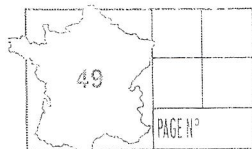
SAMEDI 27 JANVIER 2001

LETTRES FRANÇAISES

Insidieusement incorrect

POLAR • Pascal Garnier vient de recevoir le Prix polar du Festival de Saint-Quentin-en-Yvelines pour *Nul n'est à l'abri du succès*. Un écrivain de seconde zone, Jean-François Colombier, est soudainement placé sous les feux de la célébrité. Mais la vie va se dérégler pour ce quinquagénaire désenchanté à la recherche d'une impossible jeunesse perdue. Le fiston deale. Colombier se fait arnaquer par une pute et un faux avocat nain. La fin est une explosion burlesque... Ça fait penser un peu au Djian des débuts, à Buk, au cynisme de certains «Poulpe». Un petit polar bien nerveux et insidieusement incorrect: on y parle je-m'en-foutisme, dope, dépendance, portrait vitriolé d'une jeunesse à la connerie affligeante. Et puis le récit d'un passage chez Pivot vaut le détour... Pas mal en 110 pages! JS

Pascal Garnier, *Nul n'est à l'abri du succès*, Ed. Zulma, 110 pages.



Quotidien régional Tél : 02 41 68 86 88

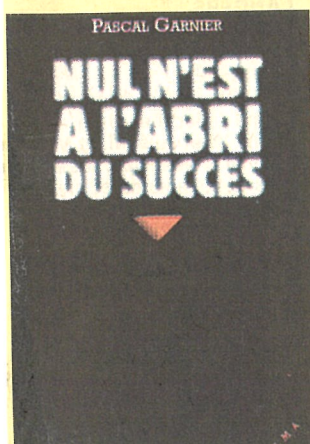
T.M. : 145.000 L.M. : 507.500

DIMANCHE 21 JANVIER 2001

Le **Courrier**
de l'ouest

Jeff

Ecrivain sans réelle ambition, Jeff, cinquante ans, noie sa solitude dans l'alcool mais sans pour autant tomber



dans un désespoir convenu. Certes, sa dernière petite amie l'a quitté et son fils se fourvoie dans des trafics illicites, mais notre homme s'accroche malgré tout à la vie. Sa persévérance est finalement récompensée par un prix littéraire et une soudaine célébrité qui semblent changer les données du problème. Mais au fond de lui-même, Jeff reste un grand gosse perdu, seulement en quête d'amour.

Avec ce petit et tendre récit sur la difficulté d'être simplement soi-même, Pascal Garnier s'inscrit dans la droite ligne des romanciers populaires du Fleuve Noir des années cinquante.

« Nul n'est à l'abri du succès »
de Pascal Garnier — Ed. Zulma.

Samedi 21 juillet 2001

POLAR

L'envie vague d'être un autre

Danièle Gay

Léger, facile à lire, ce bref roman noir de Pascal Garnier va plus loin qu'il n'y paraît à première vue. C'est d'abord le portrait sinistre ou plutôt cynique de Jean-François Colombier, obscur écrivain, père occasionnel, la cinquantaine déglinguée: «...j'ai toujours été fatigué. Ça n'empêche pas de vivre ou tout du moins de faire semblant. Ça tient compagnie, la fatigue, comme un bon vieux chien» Quand l'art de la formule percutante se fait trop évident, Pascal Garnier al'habileté de la présenter comme une citation d'un «polar bon marché intitulé *Nul n'est à l'abri du succès...*» Roman dans le roman, mise en abyme ou syndrome de la vache qui rit, comme on voudra.

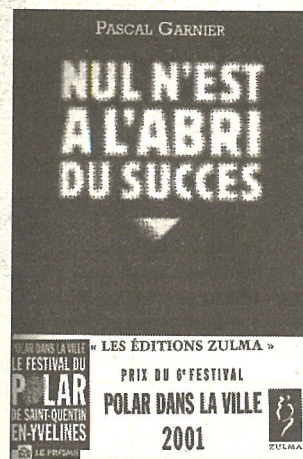
La liberté sans mode d'emploi

Mais Colombier est rat-trapé brutalement par le succès: obtention d'un important prix littéraire, passage à la télévision, dédicaces dans les villes de province, argent, facilités, et par-dessus tout cela un mariage parfait, voilà qui constitue un bonheur somme toute écrasant, qui lui donne envie d'aller voir ailleurs s'il n'y est pas. Ce sera un voyage improbable, qui couvre la modeste distance Paris-Lille, à la remorque de son fils Damien, musicien et dealer de cocaïne. Et c'est là que

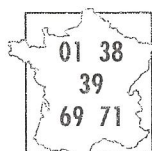
les ennuis - inconsciemment recherchés - commencent, après tout, il n'y a peut-être rien de mieux pour renouer les liens père-fils, surtout lorsque l'on ne sait plus très bien lequel a le plus besoin de l'autre pour tenir debout. En dehors de ce tandem bancal, la plupart des personnages sont également flottants. Ayant jeté aux orties tous les carcans familiaux et sociaux, ils connaissent le vertige d'une liberté trop grande, qu'ils ne savent pas bien habiter, sinon en jouant à être quelqu'un d'autre. Un constat lucide dans un style désopilant.

● *Nul n'est à l'abri du succès*, de Pascal Garnier, roman, 110 pages, Ed. Zulma décembre 2000. A obtenu le prix du sixième festival «Polar dans la ville 2001».

Pascal Garnier est l'auteur de plusieurs romans dont *L'A 26*, publié aux Editions Zulma.



Parce que bien vivre fatigue, le narrateur de *Nul n'est à l'abri du succès*, cultive l'art de courir après les ennuis.



Quotidien régional ☎ 04 72 22 23 23

T.M. : 519.000 ex. L.M.: 1.816.500

LE PROGRÈS

LUNDI 22 JANVIER 2001

**Pascal Garnier :
« Nul n'est à l'abri
du succès »**

Installé depuis quelques années à Lyon, Pascal Garnier multiplie les genres : livres jeunesse, polars, romans, avec un rythme de publications assez soutenu. C'est un polar, chez Zulma, qu'il nous propose là. Le livre évoque le succès littéraire, la gloire et l'agent, mais aussi la solitude, les rapports filiaux, l'amour... Avec son humour grinçant et son ironie distante, Garnier est fidèle à son style et nul ne s'en plaindra...

**Editions Zulma, 160 pages,
59 francs**

Le polar plane sur les Yvelines

Des écrivains, des spectacles, du jazz, beaucoup de cinéma: le policier est dans tous ses états à Saint-Quentin-en-Yvelines.

YVELINES

Le comédien et réalisateur Sam Karmann, ex-« mulet » du commissaire Navarro, est le parrain du 6^e Festival du polar de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le cinéma sera d'ailleurs l'un des axes forts de cette manifestation qui se déroule en différents lieux, dont Saint-Cyr-l'Ecole, Montigny-le-Bretonneux, Elancourt, Guyancourt et La Verrière.

Chaque année, les passionnés de polar participent à ce festival spécialisé, où un menu de choix leur est proposé. Sur écrans, ils pourront cette année voir un copieux programme dont le nouveau Jean-Jacques Beineix, *Mortel transfert*, des films récents tels que *The*



L'affiche du Festival de polar de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Yards, *Merci pour le chocolat*, *Simon le mage*, *Comme un aimant*, ou quelques grands classiques: *La nuit du chasseur*, *Fenêtre sur cour* et *Le troisième homme*. Mais aussi une nuit « Star polar », une nuit « Bala-de en forêt », une autre consacrée aux « serials killers », et différentes rencontres cinématographiques thématiques.

Toute la ville en parle. La littérature policière est un vivier particulièrement riche et séduisant pour le cinéma. C'est pourquoi elle a largement sa place à Saint-Quentin-en-Yvelines. Notamment par de nombreuses rencontres avec des auteurs, dans les médiathèques, les collèges, les lycées, les comités d'entreprises, les librairies, dont

Le Pavé dans la mare et Le Pavé du canal. Des rencontres sont ainsi prévues avec Jacques Vallet, Max Genève, Michel Leydier, Eric Yung. Il y aura également des rencontres organisées avec Pascal Garnier, l'un des auteurs **des éditions Zulma** (*Nul n'est à l'abri du succès* paraît le 17 janvier), lauréates cette année du prix « Polar dans la ville ».

Différents spectacles composent le troisième volet de l'ensemble des manifestations: *La lectrice et l'érudit*, par Patrick Chauvin et Simy Myara, *A domicile*, par la Compagnie de la Trace et *Crème de crime*, par Les Livreurs lecteurs publics, sont au programme.

ANNIE FAVIER

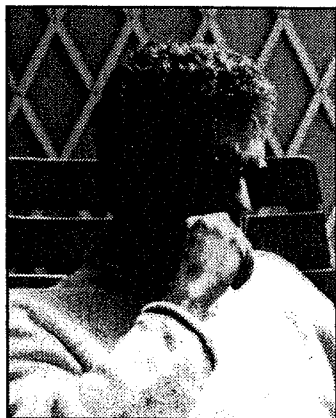


Interview

Pascal GARNIER

A propos de Nul n'est à l'abri du succès

par C. Dupuis



©Photo D.R. Zulma

Lire un Pascal Garnier est toujours un plaisir et celui-ci ne déroge pas à la règle. Pour continuer le portrait-interview de Pascal Garnier paru dans L'Ours n°6 et en complément du dossier que lui consacre Caïn (cf. Un tour chez nos collègues pour en savoir plus), voici une brève interview.

C'est un livre triste, cynique, désabusé, mais très lucide. Sans doute le plus noir que tu aies fait. Qu'en penses-tu ?

Pourquoi triste ? Pour une fois, c'est un livre qui finit bien, enfin, qui ne finit pas. Cynique, je ne pense pas. J'aimerais l'être parfois, mais ce n'est pas dans ma nature. Lucide ?... Peut-être, il faudrait que j'aille consulter mon opticien. Le plus noir ?... Hélas, il y en a d'autres à venir. Je n'ai pas encore vu le bout du tunnel. Mais j'ai bon espoir malgré tout.

«Quant au bonheur... il vous tombe dessus le jour où vous vous y attendez le moins et, par manque de préparation, vous écrase aussi sûrement que le pire des malheurs»... Alors, t'es-tu déjà fait écraser ???

Bien évidemment. La chronique des chiens écrasés n'est-elle pas la plus riche en enseignements ? On se révèle dans le noir, mais c'est la lumière qui nous fixe. Tant qu'on se relève...

L'éditeur Serge Cumin... un petit bonjour à Mister Safran ???

Exactement. Certains éditeurs savent donner du goût à ma soupe. En attendant le laurier...

«Au fond trois phrases suffisent à satisfaire n'importe quel lecteur. La plupart du temps, le reste ne sert qu'à combler un vide bien éloquent, en particulier dans les pavés de huit cent pages. A quoi bon se casser la tête à noircir des feuillets, trois phrases et basta...». Ça te va comme un gant, toi qui est un adepte des textes courts (surtout chez Zulma où tu bats des records).

Certains auteurs sont faits pour le marathon et d'autres pour le sprint. Je fais sans doute partie de la seconde catégorie. Les bouquins ne se vendent pas encore au poids.

La célébrité qui s'accompagne du tout gratuit (train, repas, hôtel...) alors qu'on devient riche... paradoxe auquel tu as réfléchi ? Penses-tu qu'il faille revenir sur ces acquis sociaux de la célébrité ?

Non. Je trouve tout à fait normal qu'au bout de presque vingt ans, on me paye un repas chaud.

«Partout on m'aurait ouvert les bras, mais personne ne les aurait refermés sur moi. Je n'ai plus d'amis, juste des relations»... Ça t'es arrivé souvent d'avoir besoin de bras qui se referment ?

J'en ai toujours besoin. Il fait si froid quand on se met à nu. Mais disons qu'avec le temps, on recherche la qualité, pas la quantité. Les "j'aime beaucoup ce que vous faites", tu sais...

«On est jamais seul, hélas. Cherche un endroit en pleine campagne pour aller pisser. Tu peux être sûr de voir se pointer le groin d'un boueux dès que tu as baissé ta culotte. La solitude, c'est un rêve de riche». Toi qui n'es pas si riche, rêves-tu de solitude ?

La solitude est une bonne façon de se rappeler au bon souvenir de l'éternité. On naît seul, on meurt seul, et entre les deux, on meuble.

«Agathe a la tête d'un chômeur regardant les infos régionales après une biture à la bière». Ça donne quoi alors ???

De jolies rides, pareilles à des bijoux de famille.

«Je n'ai jamais connu l'angoisse de la page blanche. Tant qu'on a rien écrit, on ne risque rien. C'est après que ça se gâte». Et toi, la page blanche ??? Des angoisses ?

On s'angoisse avant, on s'angoisse pendant et on s'angoisse après. La virginité est ailleurs. Sous les crottes de BIC, la page.

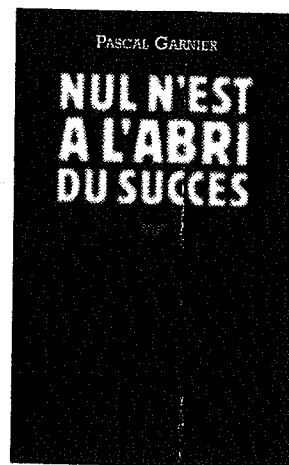
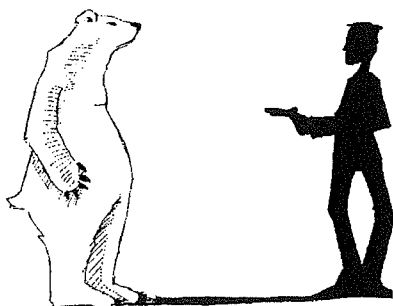
La question classique : sur quoi travailles-tu actuellement ?

J'apprends à ne rien faire en attendant la parution de mes prochains bouquins : un deuxième chez Flammarion (titre provisoire : *Nuisibles*), les tomes 2 et 3 de la série *Le chemin de sable*, chez Pocket, un petit roman chez Nathan : *Laissez-nous nos Bonnot !* un recueil de poèmes de Chantal Pelletier dont j'ai commis les illustrations et un recueil de nouvelles chez Zulma intitulé : *Vue imprenable sur l'autre*.

Des choses à rajouter ?

Merci

Merci à toi.



Pascal Garnier

Nul n'est à l'abri du succès

Zulma, Quatre-Bis, Janvier 2001

Jean-François Colombier, écrivain modeste par son attitude et ses tirages, se retrouve à cinquante ans victime du succès, couronné par un prix littéraire prestigieux. Médias, amour, gloire et beauté s'emparent de lui. « Je suis riche et célèbre. Dorénavant il m'est interdit de me plaindre » se dit-il. Mais il n'est pas fait pour ce rythme de vie, pour cette vie-là et rapidement tout se dégrade, il perd pieds.

Errance d'un homme en perpétuel décalage avec ce qui l'entoure, Nul n'est à l'abri du succès est encore un petit bijou concocté par Pascal Garnier. Humour, réflexions, qualité d'écriture, tout est au rendez-vous et on ne peut qu'applaudir un si bon livre.

la TÊTE en NOIR

FEV. / MARS. 01

N°89



ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Nul n'est à l'abri du succès"

de Pascal GARNIER - Ed. ZULMA

Jean-François Colombier, écrivain nourri de paradoxes, sans illusions, est un narcisse triste qui soutient sans trop y croire la carrière musicale de son fils Damien. Côté coeur, Eve succède à Hélène mais rien n'est pourtant joué. Colombier obtient un important prix littéraire, succès assuré, de l'argent. On lui arrache des dédicaces, on le photographie, il passe sur TF1, quant à ses lecteurs, ils manquent parfois de perspicacité. Avec le temps, le succès pèse sur les épaules de Colombier. Il veut échapper à son destin. Il part à Lille avec son fils rejoindre une soirée branchée où flotte un gros cumulus de cocaïne. Il y fait la connaissance d'Agathe, percée de piercing, qu'il suit pour oublier sa notoriété envahissante. Il sera abusé d'étrange façon.

Pascal Garnier a une prédilection pour les personnages du quotidien, un peu paumés qui se cherchent sans vouloir se trouver. Pour le climat, il n'est pas si éloigné d'un Michel Cousin, voire d'une Jean-Pierre Conty dans ses polars. Comme dans ses précédents bouquins, il introduit la figure de l'imposteur qui en surprendra plus d'un. Préférant un récit flottant à une intrigue bien ficelée pour sauvegarder la spontanéité, Garnier s'amuse en écrivant, n'excluant ni loufoquerie, ni situations absurdes, ni même le non-sensique surréaliste. ces éléments assemblés ont un effet positif : on dévore son livre d'une seule traite. (110 pages - 59 F)

Alfred EIBEL

Temps Noir

La Revue des Littératures Policières

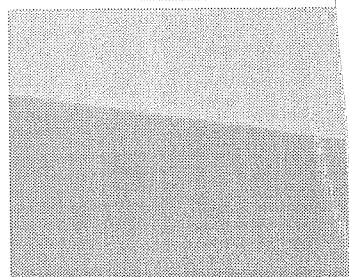
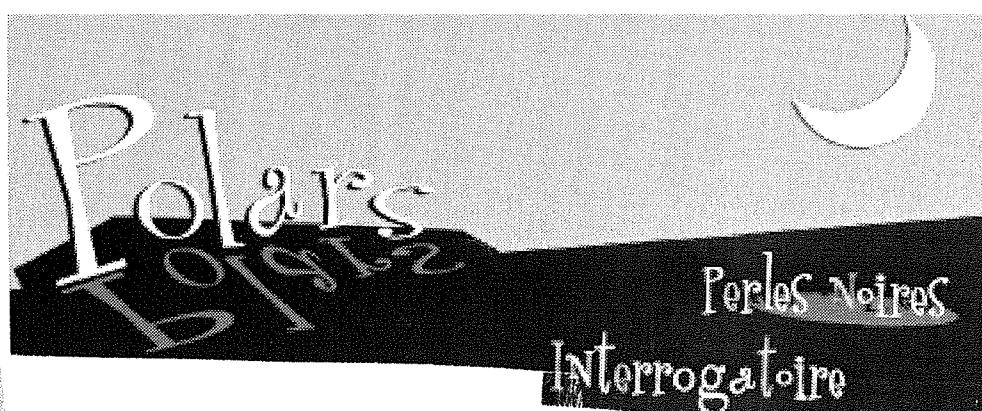
n° 5

Joseph K.

Pascal Garnier, *Chambre 12*, Flammarion (2000), 136 pages, 89 francs. *Nul n'est à l'abri du succès*, Zulma (2001), 110 pages, 59 francs. • Là encore, nous voilà loin des récits d'action, et, comme dans les romans noirs d'Alain Gagnol, dans une tonalité résolument intimiste. Pascal Garnier n'a guère d'égal pour mettre en scène des personnages sans éclat et à l'existence terne, tel Charles, le protagoniste de *Chambre 12* qui, après dix ans passés en prison pour avoir tué sa femme et l'amant de celle-ci, est devenu veilleur de nuit au Grand Vals, un petit hôtel parisien du 13^e arrondissement. Depuis, sa vie s'écoule, morne. En dehors de son travail, c'est le vide, à l'exception de deux copains avec lesquels il joue au Loto et trinque parfois au café du coin. À Arlette qui rêve de lui prodiguer sa tendresse, Charles préfère sa solitude. Jusqu'au jour où l'énigmatique Uta, d'origine allemande, vient s'installer pour quelques jours au Grand Vals, chambre 12. Prix Thyde Monier, ce roman à l'écriture sobre et à l'intrigue minimaliste capte jusqu'aux plus petits détails de la vie des personnages désespérés. Assurément l'œuvre d'un des grands noms du roman noir français contemporain.

• Même appréciation pour *Nul n'est à l'abri du succès* où l'écriture tout aussi

dépouillée fait merveille. Son protagoniste, Jean-François Colombier, est un écrivain ignoré du grand public qui assume son blues entre deux femmes et deux verres. Lorsque l'un de ses livres reçoit un important prix littéraire qui lui assure gloire, richesse et amour, Jean-François épouse Ève, une jeune admiratrice. Mais il ne va pas supporter très longtemps cet excès de bonheur et reprend une route qu'il connaît bien : la fuite en avant. Avec son fils, dealer à la petite semaine et amant de son ancienne maîtresse, il s'approchera bien près du gouffre avant de comprendre que même le désenchantement... c'est encore la vie. ■



Clic Trade



LA BOURSE EN CLAIR ET NET

La bourse avec ClicTrade

assurland.com

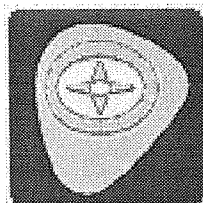
Automobile
LA COMPARAISON
OBJECTIVE

L'automobile avec
Assurland

alapage
.com

Achats de livres
sur internet

Achat de livres sur internet



La boussole d'internet



Certaines personnes n'ont aucune capacité pour encaisser le bonheur. C'est le cas de Jeff, le personnage du dernier roman de Pascal Garnier. À la suite d'un succès littéraire, Jeff baigne dans la félicité jusqu'aux dents, chose impensable alors qu'il s'est habitué à vivre de peu, sans compter sa vie familiale et amoureuse qui prenait l'eau. Ce cinquantenaire dépité se retrouve marié à un tendron de 25 ans. Belle, intelligente, douce, gaie, miraculeuse pour un homme de mon âge dont deux divorces avaient sérieusement émoussé l'espoir de connaître à nouveau le bonheur conjugal. Cette damoiselle fait nager son homme dans un tel océan de glucose qu'il craque (excès d'harmonie), et qu'il rejoint son fils, petit dealer de coke à la dérive. Histoire de changer d'air. Mais le fiston ne saute pas de joie, il embarque à regret Jeff dans une de ces fêtes décadentes dont la jeunesse à l'éternel secret. A cinquante balais, le rythme est difficile à suivre, Jeff ne fait pas exception et se retrouve confronté à de prodigieux emmerdements. Pas de suspens dans cette deuxième livraison de Pascal Garnier chez Zulma, juste le récit de la déconfiture de la cinquantaine qui aimerait voir la vie filer un peu moins vite entre les doigts, avant le saut dans les merveilles du vermeil. Prix "Polar dans la ville" de Saint-Quentin-en-Yvelines, c'est fluide comme du roman noir. Avec un peu de gris aux tempes.

Zulma
collection Quatre-Bis
59 francs

Michel Mathe

